

RTp 592p

Jean DESTREM

Vengeance !

PIÈCE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois

sur la Scène du Little-Lalace,

le 27 Septembre 1908



PARIS

Imprimerie Française, J. DANGON, 123, rue Montmartre

1908

592p

RTp

Bibliothèque Maison de l'Orient



129759

RTP 5924

M. Salomon Reinach

Cordialement

Jean DESTREM

Jean Destrem



Vengeance !

PIÈCE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois

sur la Scène du Little-Palace,

le 27 Septembre 1908



PARIS

Imprimerie Française, J. DANGON, 123, rue Montmartre

1908

DU MÊME AUTEUR

ROMANS ET NOUVELLES

Les 500.000 francs de Rosalie.

Le crime de Geneviève.

Le soleil après l'orage.

Drames en cinq minutes.

Romans très courts.

Fidèles crayons.

THÉÂTRE

L'HEUREUX NAUFRAGE, 3 actes, adaptation de **RUDENS**,
de Plante (Odéon).

COLIN-MAILLARD, un acte (Odéon).

FAITES ENTRER..., un acte.

L'AGRAFE (en collaboration avec **M. Grenet-Dancourt**),
un acte (Odéon).

Le théâtre du petit **Hugues** (2 petites pièces pour enfants)

HISTOIRE

Rochefort et la Commune.

Déportation de prêtres sous le premier Empire.

Les déportations du Consulat et de l'Empire (avec un
index biographique des déportés.

**Le dossier d'un déporté de 1804: Hugues Destrem, membre
de l'Assemblée Législative et du Conseil des Cinq Cents.**

La scène principale de Vengeance ! a paru dans le Rappel du 19 août 1883. C'est au Rappel aussi que Silvain, le tragédien admirable, me dit que le rôle de Desbordes lui convenait, et que le cas échéant, il le jouerait volontiers. Je courus donc à la Comédie-Française, où, en travers de la porte, je rencontrai un « lecteur ». Celui-ci me fit sévèrement remarquer que l'entrée de la maison dépendait, non de Silvain, mais de lui, « lecteur ». Et je dus renoncer à présenter la pièce aux comédiens ordinaires de la Nation.

Mais, conseillée, guidée, animée par l'artiste émouvante et lettrée qu'est Maguera, la troupe du Little-Palace a interprété le petit drame avec une si belle fougue de jeunesse, avec une si délicate compréhension du texte, avec une si ingénue sincérité d'accent, que je n'ai plus, contre la Comédie-Française, la moindre rancune.

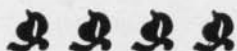
J. D.

PERSONNAGES

<i>Marguerite Furnery</i>	MM ^{es} JANE LORY.
<i>Pauline Desbordes</i>	CAMILLE RÉZY.
<i>Madame Guichard</i>	LISE DEVIENNE.
<i>Desbordes</i>	M. BEAUÇAY.

Une salle vide dans le Casino d'une toute petite plage.

Les passages entre crochets [] ne se disent pas à la représentation



Vengeance !

PIÈCE EN UN ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

M^{me} GUICHARD, M^{me} FURNERY (*elles entrent*)

M^{me} GUICHARD

Personne ? en voilà un casino de campagne !

M^{me} FURNERY

Tout le monde est à la plage...

M^{me} GUICHARD

Comme il fait beau ! Ma foi, vive ce soleil-là ! tu l'avoueras, Marguerite ; ce serait un suicide que de continuer de se claquemurer par ce temps radieux.

M^{me} FURNERY

Oui, l'air est pur, l'Océan est d'un bleu de Méditerranée... Je ne m'en formalise pas.

M^{me} GUICHARD

Il ne manquerait plus que ça !

M^{me} FURNERY

Le ciel n'est pas tenu d'accommoder sa toilette à nos humeurs. Il a le droit de sourire. On ne peut exiger de lui qu'il se mette en noir, chaque fois que, sur terre, il se produit une trahison.

M^{me} GUICHARD (*agacée*)

Bon, nous voilà, par le plus court chemin, revenues à la lettre de Madame Desbordes. C'est entendu : tu as trouvé dans les papiers de ton défunt mari une lettre qui indiquerait que madame Desbordes était sa maîtresse. Bon. Bien. (*avec résignation*) Parlons de cette lettre !

M^{me} FURNERY

Ma pauvre madame Guichard, je vous ennuie...

M^{me} GUICHARD

Non, je te le garantis, tu ne m'ennuies pas, tu me préoccupes trop pour cela, depuis cette alerte... Je le déclare en toute franchise : je te surveille. N'ai-je pas à te sauver de ta propre irritation ? C'est un travail, va ! Je cherche les paroles qui te détermineraient à pardonner.

M^{me} FURNERY

Pardonner !

M^{me} GUICHARD

Et à oublier.

M^{me} FURNERY

Oublier !... ah ! tenez ! ne me croyez pas ingrate, ni injuste envers vous ; je me rends compte de l'embarras où vous met cette aventure véritablement atroce : d'un côté, vous êtes la marraine de... madame Desbordes ; et, d'autre part, depuis le jour où je fus orpheline, vous avez remplacé ma mère. C'est vous qui m'avez mariée à Furnery, et c'est vous qui avez décidé monsieur Desbordes à prendre mon mari pour associé dans son commerce. Je vous respecte et je vous aime. (*sanglotant*) Pouviez-vous prévoir ?

M^{me} GUICHARD

Je t'en prie...

M^{me} FURNERY

Laissez-moi me confesser à vous une bonne fois...

M^m^e GUICHARD

Oui, je vois, nous allons recommencer... Ma chère petite, je demande une chose : c'est que nous parlions d'autre chose.

M^m^e FURNERY

Mais cela me soulage de m'adresser à une amitié indulgente et sincère comme l'est la vôtre. J'étais donc, grâce à vous, la femme de celui que j'aimais uniquement, la femme de Furnery ; j'étais heureuse, incomparablement heureuse. Comment ne l'aurais-je pas été ! il semblait que le sort voulut tenir le pari de ne me rien laisser à regretter, à attendre, ni à souhaiter : autour de notre jeune ménage, des amis souriants ; Desbordes, l'homme le plus franc et le plus droit que je connaisse...

M^m^e GUICHARD

C'est bien vrai, cela.

M^m^e FURNERY

Sa femme... avec qui je reprenais les bonnes causeries du pensionnat où nous avons été élevées... quoi encore ? une maison opulente, un commerce prospère ; une vie si calme, une vie si paisible, une vie si lente, qu'elle me berçait engourdie dans mon bonheur... (*montrant la mer*) comme ce flot nous berce, quand il veut que nous ne pensions pas à ses méfaits.

M^m^e GUICHARD

Voyons... voyons...

M^m^e FURNERY

Et puis, j'ai perdu mon mari... c'est vous encore qui, dans votre infatigable tendresse, m'avez soutenue...

M^m^e GUICHARD

Chère enfant !...

M^m^e FURNERY

Enfin, depuis deux années que je suis veuve, mon deuil n'avait pas diminué, mais il s'était transformé... maintenant, je

vivais avec la mémoire de l'homme qui avait été tout pour moi ; je vivais avec mon mort, avec ce qui me le rappelait... et voilà qu'en remuant les choses qui me viennent de lui, ses dossiers, sa correspondance, qui me donnaient l'illusion de le croire encore près de moi, voilà que cette lettre de madame Desbordes, oubliée par lui au fond d'un tiroir...

M^{me} GUICHARD (*agacée*)

Nous y sommes ; je vous dis : causons un peu de ça.

M^{me} FURNERY

... Cette lettre horrible est venue sous mes doigts...

M^{me} GUICHARD

Il y a bien des façons d'expliquer une lettre.

M^{me} FURNERY

Celle-là, sachez-le, ne prête pas au doute...

M^{me} GUICHARD

Hum ! Si l'on voulait discuter !...

M^{me} FURNERY

Cette lettre dit trop nettement que madame Desbordes était, lorsqu'elle l'a écrite, la maîtresse de mon mari...

M^{me} GUICHARD

tu vas, tu vas, tu affirmes !

M^{me} FURNERY

C'est la lettre qui affirme. Sa maîtresse depuis longtemps... un billet que Furnery avait négligé de brûler... comme il en avait brûlé tant d'autres, probablement...

M^{me} GUICHARD

Tant d'autres... brûlé tant d'autres.. Tu me permettras d'appeler cela des suppositions ?

M^{me} FURNERY

[On ne pense pas à tout, on ne se dit pas qu'on mourra, et qu'alors une lettre, enfouie parmi des reliques, surgira, ainsi qu'une vipère qui sortirait d'un bouquet, et envenimera, dans l'âme de la veuve, le souvenir des joies disparues...] et cette femme qui ne me quittait pas plus que mon ombre, qui m'obsédait de son amitié, qui m'injuriait de ses baisers de Judas, qui encombrait ma chambre de ses envois de fleurs !... J'ai été sa risée à cette misérable !...

M^m GUICHARD

A quoi bon supposer de telles perversités ? Ici, la réalité est assez fâcheuse, sans qu'il soit besoin de l'enlaidir encore ; tu pèses ces choses à la balance de ton trop naturel ressentiment et, comme les juges irrités, tu juges mal. Oui, oui, nous le savons, les hommes plaisaient volontiers les déceptions de l'amour dupé ; mais pour nous, femmes, le mariage est une institution plus sérieuse qu'elle ne l'est pour ces messieurs, et il n'est aucune de nous, si déchuë soit-elle, qui éprouve devant la pureté de l'épouse, de quelque affront que celle-ci ait pu être l'objet, un autre sentiment que celui du respect. Ces attentions, ces protestations d'amitié que tu reproches à Pauline, c'était, sois-en certaine, l'amende honorable qu'en conscience elle savait te devoir. Elle ne jouissait pas de sa trahison envers toi, elle en souffrait ; et lorsqu'elle sentait sur elle ton clair regard, ce n'est pas le sourire de la moquerie qui venait à ses lèvres... c'est le rouge de la honte qui montait à ses joues..

M^{me} FURNERY (*sans l'écouter*)

Savez-vous un résultat de ce qu'elle a fait ? Il me semble que ceux qui sont associés à son existence... son mari, son fils... partagent son infamie..

M. ⁿ GUICHARD

Par exemple ! par exemple !

M^{me} FURNERY (*même jeu*)

Toute cette famille, qui fut presque la mienne, je la prends en aversion.

M^{me} GUICHARD

Oh ! tu as grand tort...

M^{me} FURNERY (*même jeu*)

Ces crimes-là se paient, ou Dieu ne serait pas juste. Il m'aidera à me venger.

M^{me} GUICHARD

Dieu n'aide pas aux vengeances.

M^{me} FURNERY (*même jeu*)

Je pleure par cette femme, je m'arrangerai pour qu'elle pleure à son tour. Attendez un peu, vous allez l'entendre crier.

M^{me} GUICHARD

J'aime mieux croire que tu te vantes.

M^{me} FURNERY

Vous ne voulez pas qu'elle soit châtiée ?

M^{me} GUICHARD (*l'observant*)

Je n'ai pas le droit de te désapprouver. Pauline est coupable, elle sera punie. Moi aussi, je veux qu'elle le soit. Elle ne dort plus, elle ne vit plus, depuis qu'elle sait sa lettre entre tes mains ; elle a mérité ce qui lui arrive ; c'est un commencement d'expiation ; ce n'est pas assez. J'exigerai qu'elle se montre, en dépit de sa confusion, et qu'elle te demande pardon. Je te l'amènerai...

M^{me} FURNERY (*se levant avec violence*)

Gardez-vous en bien ! Dans son intérêt, croyez-moi, ne la mettez pas en ma présence ! Que jamais, que sous aucun prétexte, elle ne s'avise de m'aborder ! Recommandez-lui bien cela surtout ! (*avec fureur, regardant le fond de la scène*) Ah !... ces Desbordes...

M^{me} GUICHARD (*qui a suivi la direction de son regard*)

(*à part*) Eux ?... voilà un contre-temps, par exemple !
(*haut*) Calme-toi, je t'en supplie... Marguerite, tu te contien-
dras... Je le veux !... Je le veux !

M^{me} FURNERY (*se rasant, vaincue*)

Ce sera bien pour vous!... Ah! et puis, au fait! que
m'importe!

SCENE II

*Les mêmes. M. DESBORDES, M^{me} DESBORDES. Pendant la scène
qui va suivre, M^{me} Desbordes, au comble de l'effroi, ne
parle que lorsque son mari lui arrache les paroles.*

M^{me} DESBORDES (*apercevant M^{me} Furnery, d'une voix étouffée*)

Oh !

DESBORDES (*gaiement*)

La voilà! voilà madame Furnery ! nous la tenons. Que
devenait-elle ? On ne savait plus : elle se cachait. Accusée,
répondez : donnez-nous l'emploi de votre temps, au cours de
la journée du sept de ce mois.

M^{me} FURNERY (*effarée*)

Mais.. mais... pourquoi me demandez-vous cela ?

M^{me} GUICHARD (*bas sur un ton impératif*).

Marguerite !...

DESBORDES

Parce qu'on vous a entrevue le six du courant, c'est-à-
dire, samedi. Vous étiez de bonne humeur, vous n'aviez pas
encore de remords, samedi. Le lendemain qui, par une néces-
saire coïncidence, se trouva être un dimanche, vous deviez
déjeuner chez nous. Or, ce dimanche-là, point de madame

Furnery. Le lendemain, personne ; le surlendemain, néant. Aujourd'hui, enfin, nous vous mettons la main dessus...

M^{me} FURNERY

... Je ne me cachais pas...

DESBORDES

Je n'ai pas la prétention d'argumenter aussi serré que le faisait feu votre mari qui fut un homme remarquable par la solidité et par la sûreté de son jugement. Hé hé, ce pauvre Furnery, je n'oublierai jamais la matinée où il me dit : « Les fers vont monter, achetons, achetons en masse. »... Il ne s'était pas trompé d'un quart d'heure. Oui, c'était un fier négociant.. mais, tout de même, j'ai aussi ma petite jugeotte, et voici comme je raisonne : madame Furnery, le samedi, a promis de déjeuner le dimanche, chez nous, les Desbordés... elle n'est pas venue, elle n'a pas écrit, elle a disparu, elle se laisse pincer aujourd'hui, par un hasard qu'elle n'a pas secondé. Il s'est donc passé quelque chose d'insolite dans la soirée de samedi. Répondez : à quoi avez-vous occupé ces quatre jours ?

M^{me} FURNERY (*montrant sa broderie*)

Vous le voyez.

DESBORDES

Alors, depuis samedi soir, vous brodez dans le salon d'un casino vide ?

M^{me} GUICHARD (*pour faire diversion*)

Mais laissez-la donc tranquille ! Je ne m'étonne plus si elle vous fuit.

DESBORDES

Bonjour, madame Guichard, bonjour... mais permettez-moi de continuer mon interrogatoire. (*à M^{me} Furnery*) Expliquez-vous sans regarder du côté de madame Guichard, qui me paraît disposée à vous souffler.

M^{me} FURNERY (*agacée*)

Ecoutez, Desbordes, j'ai toujours connu en vous un ami bon, cordial, dévoué, généreux, ne devenez pas taquin ; ne me tourmentez pas... pour des niaiseries.

M^{me} DESBORDES (*timide*)

C'est vrai ; tu l'assommes à la fin...

DESBORDES

Je l'assomme ?... toi, Pauline, raconte-moi ce qu'elle a... personne ne dit mot ? alors je ne m'en mêle plus... que pour conclure : elle devait déjeuner à la maison dimanche dernier, elle dînera avec nous ce soir, mercredi... ou j'offre ma démission. Hein ? je suis conciliant ?

M^{me} FURNERY

Ce soir, impossible, mon ami ; merci.

DESBORDES (*lui prenant les mains*)

Oh ! vous serez des nôtres ce soir, je vous en donne ma parole. D'abord, j'ai promis à Pauline... (*à M^{me} Desbordes*). N'est-ce pas, Pauline, qu'elle est obligée de nous suivre ?

M^{me} DESBORDES (*craintive*)

Mais oui, Marguerite, viens donc...

DESBORDES

Vous le voyez : tout le monde vous demande...

M^{me} GUICHARD (*lui coupant la parole*)

C'est parce que tout le monde la demande qu'elle ne peut pas accepter votre invitation. Aujourd'hui, elle dîne chez moi. Il faut donc renoncer à l'avoir chez vous. Là, avez-vous compris ?

DESBORDES

... M'est égal ; je change mon jour : je la réclame pour demain.

M^{me} GUICHARD (*bas, rapidement à M^{me} Desbordes*)

Du sang-froid !

M^{me} DESBORDES (*même jeu, suppliante*)

Ne me quittez pas !

DESBORDES (*à M^{me} Furnery*)

Rendez-vous. Au surplus, je nourris un projet très vaste, pour la réussite duquel vous m'êtes nécessaire... Je me serais reproché, Marguerite, de vous en parler prématurément ; j'ai tenu à respecter votre deuil ; je sais dans quelle affliction la mort de votre mari vous a plongée, j'ai compris la retraite... un peu austère... où vous vous êtes confinée : Furnery a laissé la mémoire d'un homme intègre, d'un ami sûr. Il fut la loyauté même ; vous avez eu raison de le pleurer... mais enfin, la vie est la vie ; vous n'allez pas vous murer dans votre chagrin, laisser de côté vos plus anciens amis... et vous êtes trop jeune pour faire une veuve... définitive.

M^{me} FURNERY

Oh !... moi !...

DESBORDES

Prenez note de ceci : Laurier, de la maison Laurier, Prieur et Compagnie, de Saint-Malo... Vous le connaissez, Laurier ?... Si vous ne le connaissez pas, il vous connaît, lui ; il vous serre d'assez près, depuis six semaines déjà. Je réponds de lui comme de moi-même. Un bel âge : trente-deux ans. Et puis, il a de la fortune, vous savez ?... Eh bien, vous ne devinez pas où je veux en venir ?

M^{me} FURNERY

Si, si... Ah ! Dieu si !

DESBORDES

Il vous déplaît ?

M^{me} FURNERY

Il ne me déplaît pas le moins du monde, le brave garçon... mais je ne songe pas à me remarier.

DESBORDES



Allons ! des enfantillages !... Il est fou de vous, ce pauvre Laurier. Il sera ce soir à la maison... et, soyez rassurée, il y sera surtout demain, puisque c'est demain que vous viendrez vous expliquer sur votre grande fugue inexplicable. Voulez-vous que je vous raconte un secret ? Je lui ai promis de vous le présenter. Je lui accorde votre main. (*geste de M^{me} Furnery*) Ne me faites pas de ces signes-là. Non ?... non ?... Moi je dis : oui. Je dis que je vais vous mettre tous les deux en présence, comme je l'ai juré. (*geste de M^{me} Furnery*) Non ? Vous faites non... et vous avez tort : Prenez ce mari-là, je vous certifie qu'il est celui qu'il vous faut. Je ne puis ajouter, hélas, que, de nouveau, nous serons tous ensemble, comme autrefois... car Laurier tient à habiter Saint-Malo, où il a fondé un établissement dans le genre de ma maison de Rennes. Admirez ma générosité : en vous cédant à lui, je me condamne à ne plus vous voir qu'assez rarement, puisque nous vivrons à vingt lieues les uns des autres... mais bah ! nous nous écrirons, Laurier est en correspondance commerciale avec moi... et nous vendrons du fer à l'Europe, comme s'il en pleuvait... (*geste de M^{me} Furnery*) encore non ? Venez tout de même ; vous aurez le temps de répondre : non, quand Laurier se sera déclaré. Voyons, vous venez...

M^{me} FURNERY

C'est impossible, mon ami, impossible.

DESBORDES

Soit. Pas de mariage. Défense à Laurier d'en toucher le moindre mot. Je me charge de le désoler. Je le placerai très loin de vous, et il ne regardera que le plafond. Là, vous n'avez plus d'objection... ou alors, c'est une querelle personnelle que vous me cherchez ?

M^{me} GUICHARD (*intervenant*)

Vous parlez... vous parlez... vous ne vous apercevez pas que vous m'embarrassez fort...

DESBORDES

Vous ?

M^{me} GUICHARD

Où, moi... et que vous l'embarrassez par la même occasion : nous sommes, elle et moi, très occupées d'une... affaire, que j'ai des raisons de ne pas tambouriner, jusqu'à nouvel ordre... et pour laquelle j'ai besoin de Marguerite exclusivement...

DESBORDES

S'il y a des mystères...

M^{me} GUICHARD

Il y en a un. (*affectant de la gâté*) Tout ce que je puis vous en dévoiler, c'est que nous ne tramons rien contre vous... C'est à cause de ce mystère qu'elle dine chez moi ce soir, ... et demain aussi, peut-être... Mais si demain nous sommes libres... eh bien, demain... nous ne nous ferons pas prier, allez : vous nous verrez toutes les deux... ou, en tout cas, vous verrez l'une de nous deux.

DESBORDES

Continuez sur ce ton-là tant que vous voudrez... j'y perds mon latin, et il m'en reste si peu ! il ne faut pas que je le gaspille... (*à sa femme*) Parle aussi, toi... tu restes là à dessiner par terre avec ton ombrelle, tu ne dis rien ; parle à madame Furnery ; moi je n'ai plus la moindre autorité sur cette méchante femme qui partage des secrets avec madame Guichard.

M^{me} DESBORDES (*crainlive*)

Tu vois, Marguerite, tu ferais un grand plaisir à mon mari, si tu consentais...

DESBORDES

Tu la regardes comme si tu avais peur d'elle. Si tu crois la décider avec ces façons... Ah ça ? est-ce que vous avez eu ensemble une querelle ?

M^{me} DESBORDES (*effrayée*)

Oh non!... oh non, certes...

DESBORDES (*regardant M^{me} Furnery*)

Il n'y a pas eu quelque petit échange de paroles fâchées?

M^{me} FURNERY (*Brusque*)

Non,

DESBORDES (*l'imitant*)

Non!... Ah! vous savez dire non, vous; c'est une force.

M^m GUICHARD

(*à part*) Cette entrevue gagnerait à ne pas se prolonger.
(*haut*) A propos, Desbordes, qu'avez-vous fait de votre fils?

DESBORDES

Mon galopin? Il est à deux pas, avec sa bonne et son file. Il cherche des crabes sous les cailloux.

M^m GUICHARD

Allons embrasser ce jeune pêcheur...

DESBORDES

Allons-y. Madame Guichard, mon bras... Vous venez, Marguerite ?

M^{me} FURNERY

... J'irai vous rejoindre... (*montrant son ouvrage*) Je voudrais finir ce que je tiens là.

DESBORDES

C'est ainsi ? Vous refusez même de vous promener avec moi ? Et vous voulez me faire croire que nous ne sommes pas brouillés ? Bon. Puisque vous me renvoyez, je pars, et je vous laisse ma femme, avec ordre de tirer de vous les éclaircissements que vous me refusez.

M^{me} GUICHARD (*déconcertée*)

Autre chose, maintenant... (*bas à M^{me} Furnery*) Rappelle-toi que tu t'es engagée à ne pas...

M^{me} FURNERY (*même jeu*)

Je fais ce que je peux, je vous le jure... et vous le voyez assez.

M^{me} GUICHARD (*même jeu*)

Je compte sur toi, absolument.

M^{me} DESBORDES (*éperdue, à son mari*)

C'est que... j'avais promis à mon fils d'aller le retrouver...

DESBORDES

Nous allons te le ramener ; assieds-toi, et... sois éloquente.
(*Ils sortent, moins M^{me} Furnery et M^{me} Desbordes*)

SCENE III

M^{me} FURNERY, M^{me} DESBORDES

M^{me} Desbordes, décontenancée, comme prise au piège, s'assoit. M^{me} Furnery s'est remise à sa broderie, et semble ne pas s'occuper de sa voisine. M^{me} Desbordes recule son pliant.

M^{me} DESBORDES (*se lève comme prenant un parti*)

Marguerite, ayez pitié de moi.

M^{me} FURNERY (*dédaigneuse*)

Pitié ? pourquoi ? non, je ne vous ferai pas grâce.

M^{me} DESBORDES

Je vous supplie à mains jointes : rendez-moi cette lettre

Qu'en feriez-vous ? Si vous aviez voulu me perdre, vous l'auriez envoyée à mon mari, comme vous m'en aviez menacée. Ce serait fait, depuis trois jours que vous la tenez. Mais vous ne la lui avez pas envoyée, parce que vous êtes trop généreuse...

M^{me} FURNERY

Je ne suis pas généreuse.

M^{me} DESBORDES

Si, vous l'êtes ; je le sais bien. Etant sans tache, vous pouvez pardonner. D'ailleurs, à quoi bon ma perte ? Jeune et belle comme on vous voit, la vie n'est pas finie pour vous ; elle n'est qu'interrompue. Que vous servira d'avoir sur la conscience le poids de mon châtiment, quand, attachée à un nouveau mari, vous serez redevenue l'heureuse femme que vous méritez d'être ?

M^m FURNERY

Je ne me remarierai pas. Moi, je veux être fidèle.

M^{me} DESBORDES

Pourtant, lui ne l'a pas été ; ma faute fut la sienne autant que la mienne. Pourquoi serais-je punie quand il ne peut plus l'être ? Je serais frappée, et il ne le serait pas. Serait-ce juste ?

M^{me} FURNERY

L'évasion d'un coupable n'innocente pas le complice.

M^{me} DESBORDES

Soyez clémente, en souvenir de l'amitié qui nous unissait, vous et moi.

M^{me} FURNERY (*se levant*)

Ne me rappelez pas que vous fûtes mon amie... ayez cette prudence.

M^{me} DESBORDES

Ma lettre, remarquez-le bien, ma lettre ne prouve pas clairement ma...

M^{me} FURNERY

Voulez-vous que je vous la lise ?

M^{me} DESBORDES

Non. Pardon. Vous vous rappelez que j'ai avoué tout de suite, sur votre première question, lorsque vous avez découvert cette... chose dans les papiers de monsieur Furnery. Eh bien, restituez-moi ce triste témoignage de ma chute. Ce ne sera pas pour moi, ce sera pour que monsieur Desbordes reste dans l'ignorance de ce que j'ai fait. Celui-là, vous m'accorderez bien que vous n'avez pas le droit de le faire souffrir. Et je suis certaine que ce n'est pas votre intention... tout à l'heure encore, vous lui parliez avec cordialité.

M^{me} FURNERY

... Que vous importe votre mari ?

M^{me} DESBORDES

Mais... je l'aime, et...

M^{me} FURNERY

C'est mon mari à moi, que vous avez aimé, et non le vôtre.

M^{me} DESBORDES

[Oh non... je n'aimais pas votre mari... je...

M^{me} FURNERY

Vous n'aimiez pas mon mari ?

M^{me} DESBORDES

Je ne sais plus de quelle façon m'exprimer ! Dites-moi comment je dois parler pour vous toucher. Si je parviens à vous attendrir, ne croyez pas que je serai ingrate : Je continuerai d'être dans vos mains. Une femme que l'on a sauvée de la position redoutable où je suis peut vous être utile ; vous n'aurez qu'à ordonner.

M^{me} FURNERY

Je n'aurai jamais besoin de vos services.]

M^{me} DESBORDES

Eh bien, je parlerai pour mon fils. Vous ne voudrez pas que cet innocent qui a eu vos caresses, qui vous a été cher, mène plus tard une vie endolorie par vous.

M^{me} FURNERY (*frappée d'une idée*)

Votre enfant !... Quand avez-vous connu mon mari ? à quelle époque ?... répondez vite... ne cherchez pas de mensonges...

M^{me} DESBORDES

Je vous jure !..

M^{me} FURNERY

Vous jurez ! Je vous admire.

M^{me} DESBORDES

Oh! je suis prête à vous faire le serment...

M^{me} FURNERY

Des serments ! vous !

M^{me} DESBORDES

Mon petit Lucien est à nous, bien à nous, à mon mari et à moi... Ah! mon Dieu! dans quel enfer je suis, et votre volonté seule peut m'en tirer!

M^{me} FURNERY

Ma volonté est que vous consentiez à me répondre.

M^{me} DESBORDES

Il n'y a pas plus de deux ans. Croyez-moi : je ne mens pas. Non, non. En conscience, je suis sincère. C'était quelques mois avant sa mort. Lucien a six ans. Ainsi, c'est évident... Pourquoi ne m'injuriez-vous pas ? Vous pouvez m'injurier

puisque je vous ai offensée... Si vous me livrez, mon mari me tuera.

M^{me} FURNERY

Appelez votre enfant.

M^{me} DESBORDES (*inquiète*)

Lucien? pourquoi?

M^{me} FURNERY

Faites-le venir.

M^{me} DESBORDES

Je ne sais quel est votre projet, mais, madame, avant d'y donner suite... écoutez-moi...

M^{me} FURNERY

Vous ne voulez pas appeler votre fils ?

M^{me} DESBORDES .

Si... oh si, je vais l'appeler... mais, par grâce, s'il faut une victime, ne sacrifiez que moi... Interrogez-moi, je serai très franche...

M^{me} FURNERY

Puisque vous ne vous décidez pas, c'est moi qui irai le chercher...

M^{me} DESBORDES (*sans partir*)

[J'y vais... j'y vais tout de suite... Oh! je vous en conjure, ne précipitez rien... J'ai encore des explications à vous fournir ...

M^{me} FURNERY

Je n'ai que faire de vos explications, puisque je ne puis en rien croire; et j'ai besoin de revoir cet enfant pour m'assurer... (*avec une fureur douloureuse*) Vous n'osez pas me le montrer.]

M^{me} DESBORDES

Sur mon salut, madame, j'étais irréprochable à l'époque

où le fils de mon mari est venu au monde. Si vos soupçons devaient effleurer ce petit être, ce serait trop : à mon tour, j'aurais acquis le droit de maudire.

M^{me} FURNERY

[Ne me menacez-vous pas ?

M^{me} DESBORDES

La révolte m'est interdite, je le sais. Je me prosterne et j'implore : entendez la vérité, même quand elle sort de ma bouche... *(avec désespoir)* Mais que sert tout cela ? Je vois bien que vous êtes décidée à demeurer impitoyable. Je me courbe et je m'humilie en vain... Certes, je suis une coupable et je suis une prisonnière ; votre loi est sur moi, et je dois la subir... Enfin, je ne vous demande plus de pardonner... J'essaie d'obtenir que vous ne me perdiez pas... Il me semble que quelque mortellement outragée que vous ayez été, vous ne pouvez me...

M^{me} FURNERY

Toutes ces phrases sont pour rompre les chiens... Je vous ai fait une injonction, il ne vous plaît pas de vous y rendre... à votre gré... J'aurai à examiner ce qu'il me reste à faire.

M^{me} DESBORDES *(tombant assise)*

C'est bien. Je suis morte. Je vous souhaite, madame, de n'être jamais réduite à vous en remettre à la miséricorde de Dieu, ainsi que je le fais en cet instant.

M^{me} FURNERY

Vous jouez la comédie, mais... *(lui montrant la lettre avec menace)* voici qui vous rendra sérieuse. *(elle va vers le fond et se trouve face à face avec M^{me} Guichard qui rentrait inquiète, et qui a entendu les dernières répliques).*

SCENE IV

Les mêmes. M^{me} GUICHARD

M^{me} GUICHARD *(à M^{me} Furnery)*

Dis-moi... Nons sommes donc chez les peaux-rouges ?

(montrant M^{me} Desbordes) Scalpe-la, pendant que tu la tiens... Voilà, ma chère enfant, qui est un peu vif, et il est heureux, je ne crains, pour ta gloire, que l'inquiétude m'ait poussée à surveiller ce qui se passait de votre côté... Est-ce là ce que tu appelles te contenir?... Tu me l'avais promis, et pourtant, si je n'étais accourue, tu allais jusqu'au bout, peut-être, de tes menaces et de ta vengeance.

M^{me} FURNERY

C'est cette femme qui me fait perdre la tête.

M^{me} GUICHARD

Eh sans doute, c'est cette femme. Qui veux-tu que ce soit?... Elle a trompé son mari, elle a forfait à ton amitié, c'est une parjure... Si elle n'avait rien à se reprocher, tu n'aurais pas grand mérite à tenir ta colère en bride... mais il ne s'agit plus, il est trop tard, de persuader l'une ou l'autre de vous deux. Tu n'as pas su t'élever, toi, jusqu'à la pitié, et elle n'a pas su, elle, se faire écouter...

M^{me} DESBORDES

J'ai employé toutes les formes de la supplication, elle est implacable... Si j'avais été arrogante, si j'avais eu, devant elle, l'orgueil de ma passion défunte; si j'avais eu l'audace de lui crier : « oui, je fus la préférée », et de m'en montrer fière... ou si je m'étais obstinée à nier, à mentir, je comprendrais... Mais j'ai avoué, humblement; je me suis mise sous ses pieds... Elle m'aurait ordonné d'être sa servante dix ans, vingt ans, pour racheter ce chiffon de papier qu'elle tient là, dans sa main, que j'aurais obéi... Mon supplice est si affreux que le remords de mon crime s'en va...

M^{me} GUICHARD (rapidement)

Ne perdons pas le temps, monsieur Desbordes est sur mes talons. Je me suis échappée comme je l'ai pu, et soyez certaines qu'il me cherche... Il peut apparaître d'un instant à l'autre... Puisque les choses restent brouillées à ce point, il y aurait danger à ce qu'il vous retrouvât ensemble; une parole qui tue est si vite lâchée... Séparez-vous; aillez; tirez chacun de votre côté

M^{me} FURNERY (à M^{me} Guichard)

Je pars avec une tristesse de plus... Je vous offense, je

le sais trop, lorsque je veux atteindre celle que couvre votre protection. Pardonnez-moi.

M^{me} GUICHARD

Tu es mal venue à prononcer le mot de : pardon, toi qui ne désarmes pas. Le pardon ! Au moins, montre-nous la route qui conduit à lui.

M^{me} FURNERY

Cela dépasserait mes forces... tout est au-dessus de mes forces... Je suis lasse de tout... Je me sens doublement veuve... Je n'avais perdu que mon mari ; maintenant, j'ai perdu mon amour, et jusqu'à la triste volupté de mon chagrin... Je suis seule, seule au milieu du vide. En moi, ce ne sont plus que décombres, que ronces et que ruines.

M^{me} GUICHARD

[Hé, ma chère, qui t'empêche de débroussailler tout cela ; fais place nette ; marche ; laisse derrière toi ce qui est mort, viens avec les vivants.

M^{me} FURNERY (*avec découragement*)

Les vivants !..]

M^{me} GUICHARD (*apercevant Desbordes qui rentre*)

Chut !

SCENE V

Les mêmes — DESBORDES

DESBORDES

Tu sais, Pauline, ton gamin ne veut pas revenir Je l'ai laissé là-bas, les pattes dans l'eau, semblable à un petit héron.

M^{me} GUICHARD

Arrivez donc, Desbordes, vous n'êtes pas de trop ; on peut même soutenir que je vous attendais. Nous traitons une question délicate.

DESBORDES

La question des chapeaux de théâtre ?

M^{me} GUICHARD

Non, mon ami, non

DESBORDES

La question des jupes plissées ?

M^{me} GUICHARD

Mais non... mais non...

DESBORDES

Quoi donc : la question du bi-métallisme, peut-être ?

M^{me} GUICHARD

On vous dit : une question délicate...

DESBORDES

J'y suis : on a parlé des maris et de ce qu'on est en puissance d'en exiger.

M^{me} GUICHARD

Je vais bien autrement vous étonner : on a parlé des femmes, et de ce qu'on est en droit de leur reprocher.

DESBORDES

Vous me surprenez, en effet.

M^{me} GUICHARD

Ce fut ainsi pour tant : il s'agissait d'un point de discipline conjugale, et nous discussions avec une telle furie que, ma foi, je ne sais plus trop où allait la querelle. Nous aurions fini par nous battre. Vous allez nous départager.

DESBORDES

Voyons

M^{me} GUICHARD

Posons le problème, d'abord : une dame apprend que son mari la trompe...

DESBORDES

Que son mari la trompe... Dès à présent, je remarque qu'il ne s'agit pas de moi.

M^{me} GUICHARD

... Avec une femme mariée. Elle veut se venger. Elle a

entre les mains une lettre qui avoue tout. Une lettre signée de la coupable. Elle songe à envoyer cette lettre au mari de sa rivale. Marguerite survient, et, pour éviter un accident, fourre le papier dangereux dans sa poche, (*regardant M^{me} Furnery*)... par charité. Actuellement, on lui réclame la lettre, pour en faire l'usage que je viens d'indiquer. Doit-elle la rendre ?

DESBORDES (*à M^{me} Furnery*)

Je vous le demande.

M^{me} FURNERY

C'est à vous que l'on pose la question.

DESBORDES

Mais c'est à vous que je la repasse.

M^{me} FURNERY

Pourquoi ?

DESBORDES

Parce que c'est vous qui avez entre les mains une preuve funeste. et qui méditez d'en accabler une ennemie.

M^{me} DESBORDES (*à part*)

Seigneur !

M^{me} FURNERY (*troublée*)

Moi ? Comment ! Qui vous a dit ?

DESBORDES

« Qui vous a dit ? » Donc, vous avouez. C'est ce que je voulais. Ah ça, ma chère, me croyez-vous dupe de l'anecdote que l'on nous débite ? Qui espérez-vous berner avec ce roman de la dame qui laisse traîner, ou qui vous confie le document dont elle rêve de tirer parti ? Pas moi, toujours. La réalité a rarement de ces complications. Depuis trois ou quatre fois vingt-quatre heures, vous courez de-ci, de-là, comme une souris empoisonnée, vous fuyez vos amis, vous répondez aux invitations par des échappatoires. Parbleu nous y sommes : vous ruminez une vengeance. Vous avez trouvé une lettre, tel est l'accident. Je n'en suis qu'à moitié stupéfait. Ces choses-là arrivent. Furnery, c'était un charmant garçon, mais, entre nous, hein ? Il tournait dans les environs des femmes.. Ma-

dame Lebon, m'a-t-il semblé... Ai-je trouvé ? Je la nomme parce que la gaillarde est de celles que l'on ne compromet pas... enfin, celle-là ou une autre, ça ne change rien à ma démonstration : dans une telle affaire, ce n'est pas la femme qui est intéressante.

M^{me} DESBORDES

Pourtant, la malheureuse..

DESBORDES

Bah ! ta malheureuse, ta malheureuse, elle n'a que ce qu'elle s'est attiré ; elle reçoit son dû.

M^{me} GUICHARD

Sans aucun doute. Quoi qu'il en soit, il faut bien admettre, puisque nous le voyons, que l'on n'est pas toujours en état de résister à l'amant qui se présente.

DESBORDES

D'accord. Mais on peut se dispenser de rester avec le mari que l'on trompe. L'amant est irrésistible ? Soit. Alors, ayez cette dernière franchise : quittez le mari. De cette façon, la lettre que détient Madame Furnery ne vous fera plus trembler, d'abord ; et vous éviterez de compliquer votre trahison par de la duplicité, ensuite.

M^{me} DESBORDES

Tu as raison : la fuite au bras de l'amant serait moins déloyale que le mensonge de l'adultère secret. Mais si, de l'amour coupable, la misérable n'a connu que les tristesses et les effrois ; si des enfants l'ont retenue dans ce foyer qu'elle a outragé ; si le séducteur est... parti... pour ne revenir jamais. Si désormais, douloureuse et tremblante, elle chemine entre l'affection volée de celui qui ignore, et le mépris haineux de celle qui sait ; si c'est là sa vie, ne penses-tu pas qu'elle mérite un peu de pitié ?

DESBORDES

Tu es indulgente, parce que tu te sens incapable de tomber. Je veux bien tout ce que tu voudras. Mettons que dans les conditions que tu indiques, elle expie. Mais j'aurai le temps de la plaindre, quand j'aurai dépensé ma commisé-

ration au bénéfice de celui qui n'a point faibli (*à Mme Furnery*) qui ne vous a point offensée, qui ne vous doit rien. Qu'est-ce que vous comptez en faire de celui-là ?

M^{me} FURNERY

Moi je... pourquoi vous entêtez-vous à vouloir qu'il s'agisse de moi ?

DESBORDES

Il ne s'agit pas de vous ? Mille fois tant mieux. J'en suis plus à l'aise pour juger l'acte et celle qui médite de l'accomplir. Prenons le mari, homme très ridicule, j'y consens... quoiqu'à une époque où tant de vieilleries disparaissent, le comique du mari trompé semble discutable à bien des gens... enfin, si vous y tenez, il est très ridicule... (*à Mme Guichard*) eh bien, riez de lui, mais vous en prendre à lui, je ne comprends plus.

M^{me} GUICHARD

Ne me prêchez pas : J'étais convertie.

DESBORDES

Au nom de quel droit vous en prendre à lui ? Parce qu'il est trahi ? parce qu'il est entouré de fourberies ? parce que les yeux qui le regardent sont troubles ? parce que les baisers qu'on lui donne sont des menteurs ? Parce que la main qu'on lui tend est une félonne ? hé ! mon Dieu, je le vois d'ici : c'est quelque bonhomme très simple, bravement loyal ; il n'a pas entendu malice à la vie^o ; il s'est dit que la situation respective d'un mari et d'une femme, est celle de deux personnes libres, qui ont échangé une promesse ; il n'a lu nulle part que les époux eussent à prendre l'engagement de se surveiller l'un l'autre, mais seulement qu'ils se devaient aide, protection et fidélité. Il a compris cela tout bêtement, comme le code le lui expliquait ; il s'est mis, tranquille, confiant, à travailler pour conquérir l'aisance, pour faire la maison riche à celle qui se chargeait de lui faire le foyer heureux. C'est un individu très comique. Si vous le réduisez au désespoir, il ne sera plus drôle du tout.

M^{me} GUICHARD (*à Mme Furnery*).

Tu entends ?

DESBORDES

Autre détail : sait-on contre quel cadavre on butera une fois le coup porté ? Le mani est-il de ceux qui tuent ou de ceux qui meurent ? Car il en est de ces deux espèces. Il serait prudent de se renseigner. Voilà Pauline : c'est une honnête femme, une mère excellente. Je vais faire une supposition absurde.. Quelqu'un viendra me dire : « elle vous trompe ». Je n'ai jamais imaginé que rien de pareil fût possible.. Mais enfin on me présentera la preuve... vous figurez-vous que j'irai tuer Pauline ?.. ou la frapper?... ou la menacer?... Non, le courage me manquerait. Seulement, comme l'existence ne me serait plus possible.. que voulez-vous, mes bons amis, il est probable que j'en finirais... que je disparaîtrais.. que je mourrais... alors, où serait la vengeance de celle qui m'aurait dénoncé ma femme ?

M^{me} GUICHARD (*bas à Mme Furnery*), *lui montrant Mme Desbordes*.

Regarde -là : est-elle assez punie ?

M^{me} FURNERY (*à Desbordes*).

Celle dont le ressentiment vous indigne, souffre et ne sent que sa souffrance. Elle aussi est à plaindre..

DESBORDES

Elle est à plaindre, nous sommes avec elle, oui, tant qu'elle souffre seule; aussitôt qu'elle se venge..

M^{me} GUICHARD

Elle tue qui ne l'a pas offensée, voilà le résultat.

M^{me} FURNERY

Elle entendra ce qui vient d'être dit. La lettre est entre mes mains, et..

DESBORDES

La lettre ? vous l'avez là ? donnez-la-moi.

M^{me} DESBORDES (*à part*).

Je suis perdue.

M^{me} GUICHARD (*lui serrant la main*).

Du calme..



M^{me} FURNERY (*troublée, à Desbordes*).
Que prétendez-vous faire ?

DESBORDES

Donnez-la-moi ; allez..

M^{me} FURNERY (*regardant Mme Guichard*).
Mais..

M^{me} GUICHARD (*même jeu*).
...Oui.

M^{me} FURNERY (*inquiète, donnant la lettre*).
La voici.

DESBORDES (*déchirant la lettre et en jetant les morceaux*)
Et la voilà. Oui, voilà ce qu'on fait de cette sorte de
marchandise.

M^{me} FURNERY (*à Desbordes*).

Vous croyez plaider au nom de la justice égoïste, et
vous nous enseignez la bonté !

DESBORDES (*souriant*).

Vous reconnaissez donc que vous étiez méchante, Mar-
guerite ?

M^{me} FURNERY

Hélas !

DESBORDES

Parce que vous vous obstinez à rester seule. Il n'est pas
bon que l'homme soit seul. Ce n'est pas meilleur pour la
femme. Je vais vous présenter mon ami Laurier.

M^{me} FURNERY (*d'une voix molle*).

Non...

DESBORDES (*lui touchant le bras, avec autorité*).

Si

(Rideau)



IMP. FRANÇAISE, J. DANGON, 125, R. MONTMARTRE, PARIS.

DU MÊME AUTEUR

ROMANS ET NOUVELLES

Les 500.000 francs de Rosalie.

Le crime de Geneviève.

Le soleil après l'orage.

Drames en cinq minutes.

Romans très courts.

Fidèles crayons.

THÉÂTRE

L'HEUREUX NAUFRAGE. 3 actes, adaptation de RUDENS,
de Plante (Odéon).

COLIN-MAILLARD, un acte (Odéon).

FAITES ENTRER..., un acte.

L'AGRAFE (en collaboration avec M. Grenet-Dancourt),
un acte (Odéon).

Le théâtre du petit Hugues (2 petites pièces pour enfants)

HISTOIRE

Rochefort et la Commune.

Déportation de prêtres sous le premier Empire.

Les déportations du Consulat et de l'Empire (avec un
index biographique des déportés).

Le dossier d'un déporté de 1804: Hugues Destrem, membre
de l'Assemblée Législative et du Conseil des Cinq Cents.
